

ROI REINES



Le spectacle *Roi Reines* consiste en un montage de textes issus de *Richard III* de Shakespeare et d'une pièce contemporaine *Les Reines*, de Normand Chaurette.

De quoi s'agit-il ?

Normand Chaurette, auteur contemporain québécois, explique lui-même que l'idée d'écrire *Les Reines* lui

est venue alors qu'il travaillait à une traduction de la pièce de Shakespeare *Richard III*. Que font les femmes pendant que les hommes complotent et s'entretuent ? Comment se présente le versant féminin de la lutte pour le pouvoir ? Mères, épouses ou sœurs de rois, de quoi rêvent-elles, ces reines, futures, actuelles ou déchues, ces femmes qui apparaissent dans *Richard III* ?



Sans souci de vérité historique, Normand Chaurette les convoquent : les sœurs Isabelle et Anne Warwick, la reine Élisabeth, Marguerite d'Anjou et la duchesse d'York, toutes n'aspirent qu'à une chose : monter, monter, être couronnées, ne serait-ce que quelques instants, se trouver à la tête du royaume. Toutes leurs pensées sont accaparées par cette obsession, leur vie est tendue vers ce but. Elles s'agitent et tourbillonnent, mais en

réalité elles sont impuissantes. Tout comme la lune ne doit sa lumière qu'à la réflexion des rayons du soleil, le sort des femmes est complètement lié à celui des hommes. Qu'Édouard meure et Élisabeth perd sa couronne tandis qu'Isabelle devient reine ; mais que George disparaisse et c'est la toute nouvelle épouse de Richard qui monte sur le trône



et qui rafle la place à sa sœur. Rivalité, jalousie farouche, haine viscérale, calculs, intrigues, machinations, toutes conspirent et même les enfants, dans leurs bras, sont enjeux de pouvoir et objets de marchandage.

Même si Chaurette prend la peine de préciser *La scène est à Londres en 1483*, il ne s'attache pas à l'exactitude historique des personnages et des situations. Les ornements, les bijoux, les titres, les chasses à l'épervier et les courses de lévriers sont

les signes extérieurs de la noblesse. Mais le vrai pouvoir est économique : le premier souci de toutes ces femmes dès lors qu'elles ont endossé le costume royal, c'est de veiller aux arrivages, de gérer le commerce et de réclamer les ristournes. L'Angleterre apparaît comme une forteresse riche et puissante tandis que la misère du monde vient s'échouer sur ses côtes. Mais quand les forces cosmiques sont un écho de l'activité des hommes, la tempête de neige qui menace d'engloutir Londres pourrait bien signifier la fin d'un monde.

Tandis que la tempête qui fait rage au dehors n'est que le reflet de la tourmente qui sévit à l'intérieur du palais, seul le personnage d'Anne Dexter, qui hante le château de façon fantomatique, n'obéit pas à la logique dominante. Anne Dexter est habitée par l'amour et sa seule présence, muette et obsédante, est une condamnation de la cruauté et de l'absurdité des luttes pour le pouvoir, de cette vaine agitation.



Nous avons voulu mêler et faire entendre dans un même spectacle la voix de la tragédie shakespearienne et la langue poétique de Normand Chaurette dans sa vision contemporaine des choses. Deux personnages seront dédoublés, joués par deux comédiens différents, selon qu'ils apparaissent dans les extraits de *Richard III* ou dans *Les Reines* :

Il s'agit d'abord de Lady Anne, veuve éplorée habillée de noir qui se laissera séduire par Gloucester, Lady Anne qui est en quelque sorte l'image en négatif (au sens photographique du terme) d'Anne Warwick, lumineuse, dans son ascension irrésistible vers le pouvoir ; il s'agit ensuite de Marguerite, ex-reine d'Angleterre, virulente, pleine d'imprécations et de désir de vengeance, jouée par un homme comme il était de tradition dans le théâtre élisabéthain, et du même personnage revu par Chaurette, plus caustique, ironique, dans une tonalité plus grinçante que tonitruante.

À l'inverse deux comédiennes jouent le même personnage dans les deux pièces. Essentiellement présentes dans Chaurette, elles donnent également quelques répliques dans Shakespeare : il s'agit de la reine Élisabeth et de la duchesse d'York. Ainsi sont soulignées la continuité et l'unité d'un texte à l'autre.

Dans notre présentation de *Roi Reines*, à travers les costumes et les maquillages, pas plus que Chaurette dans son écriture, nous ne nous soucions de réalisme historique : il s'agit pour nous de produire de l'imaginaire, d'évoquer le pouvoir royal, et non de le représenter. Dans ce monde de folie, de psychose et de paranoïa, à l'exception d'Anne Dexter, tous les personnages mentent ("*j'ai douze ans*" affirme Anne Warwick avec aplomb), effrontément, à eux-mêmes et aux autres, tellement que, finissant par croire à leur propres mensonges, ils ne peuvent plus distinguer le vrai du faux et que le spectateur lui-même ne sait plus où sont les frontières entre réalité et illusion.



personnages et distribution

(par ordre d'entrée en scène)

personnages de Shakespeare dans *Richard III*

Richard III : Jean-Michel Boyer

Lady Ann : Clara Pého

*filie cadette de Warwick ;
veuve d'Édouard, prince de Galles, fils de Henry VI ;
puis femme de Richard III*

La reine Marguerite : Patrick Chevillard

veuve du roi Henry VI

personnages de Normand Chaurette dans *Les Reines*

Anne Dexter : Rachel Pula

sœur d'Édouard, de George et de Richard

Anne Warwick (Lady Ann) : Aurore Gobert

future reine d'Angleterre

Isabelle Warwick : Véronique Doutté

sa sœur, femme de George

La reine Marguerite : Claude Samsoën

ex-reine d'Angleterre

La reine Élisabeth : Claudine Deraedt

reine d'Angleterre, femme d'Édouard

La duchesse d'York : Jacqueline Chevallier

*mère d'Anne Dexter, d'Édouard, de George et de
Richard*

mise en scène d'Analia Perego

découpage et montage des textes,

maquillages et direction artistique : Analia Perego

création lumière : Rémy Chevillard